
POSTFACE

JACQUES CORTÈS

Le GERFLINT, une idée simple

Quand on relit les ouvrages que Braudel a consacrés à la Méditerranée, non seulement la fameuse trilogie sur l'époque de Philippe II, mais aussi la publication posthume du manuscrit sur *Les Mémoires de la Méditerranée*, on prend la mesure de l'extrême importance du rôle joué par cette mer intérieure pour la compréhension des affaires du monde, quelle que soit l'époque considérée.

On découvre ainsi, depuis la Préhistoire jusqu'à nos jours, la même inlassable quête pour remonter, « autant que faire se peut, à l'ère des genèses et des primes éclosions »¹. Pour Braudel, en effet, héritier fidèle de Lucien Febvre et de Marc Bloch, « il n'y a d'histoire compréhensible vraiment, qu'étendue largement à travers le temps entier des hommes »².

Toute recherche vivante est donc condamnée (mais c'est moins faiblesse que vertu) à l'inachèvement, surtout s'il s'agit d'une quête historique de sens concernant l'évolution continue des sociétés dans leurs rapports, leurs échanges, leurs difficultés à s'entendre ou même, tout simplement, à s'accepter.

Jacques Cortès, *supra*, évoque les propos tenus par un personnage important d'un roman récent de Yasmina Khadra, *Les sirènes de Bagdad*. En dépit de la petite lueur d'espoir humaniste que l'on éprouve après avoir tourné la dernière page de ce roman situé pendant la deuxième guerre du Golfe, ce qui est clair, c'est qu'on se retrouve, au XXI^{ème} siècle, dans la même rupture morale, entre l'Orient et l'Occident, que celle qui conduisit, quatre siècles plus tôt, la Turquie et l'Empire de Philippe II à une guerre implacable, nullement clôturée par la bataille maritime de Lépante en 1571, si favorable eût été le sort des armes pour la flotte chrétienne.

La victoire hispano-vénitienne, en effet, pas plus que le dernier conflit du Golfe, ne régla vraiment les problèmes (de routes maritimes à l'époque, donc essentiellement économiques) qui opposaient les belligérants. Les vainqueurs, après les congratulations d'usage de l'Europe, se détournèrent rapidement de la mer intérieure pour orienter leur

regard et leur convoitise vers l'Atlantique et le Nouveau-Monde. Quant aux vaincus, ils maintinrent, mais sans grande conviction, leur domination en Méditerranée orientale pour finalement trouver plus d'intérêt à aller affronter la Perse puis à investir dans l'océan indien.

Grande leçon montrant bien que l'Histoire, la vraie, est moins faite de bon sens, de respect et de diplomatie que de pulsions guerrières farouches (jusqu'à la barbarie), de type éruptif au plan militaire mais aboutissant moralement à une durable radicalisation de la haine. Cette dernière s'installe donc dans la longue durée, se sublime dans le patriotisme, noble sentiment impliquant des composantes sacrées (qui n'arrangent rien) soigneusement mises en réserve dans la vengeance, ce plat, éternellement et planétairement, qui ne se mange que froid.

Ce que je crois, en ce qui concerne le GERFLINT, c'est qu'il représente une chance, parmi bien d'autres qui se déploient actuellement, d'instaurer entre les pays riverains de la Méditerranée un dialogue qui ne soit pas obligatoirement frappé au coin du consensus à tout prix. Ne débattre qu'avec ceux qui pensent comme nous ne débouche finalement que sur la reproduction narcissique de son propre discours.

Michèle Gendreau-Massaloux, dans la belle conférence publiée *supra*, fait un rapprochement décisif entre les méthodes préconisées par UpM et celles du GERFLINT. « *Dans les revues du GERFLINT, - écrit-elle - les scientifiques rassemblés ne veulent ni ne peuvent imposer leur rythme, leurs perspectives ou leurs idées aux autres avec lesquels et pour lesquels ils écrivent. Dans l'UpM comme au GERFLINT, chaque composante a un droit égal de proposition. Chaque unité est copropriétaire du système car la copropriété est la règle entre les pays, comme elle est la règle entre les revues de votre réseau, comme elle devrait l'être dans un monde où le rapport du puissant au faible ne serait plus aussi implacable, mais où chacun, dans son ensemble national ou dans les ensembles régionaux auxquels il participe, pourrait apporter aux autres des partenariats à parts égales – non à armes égales, puisque l'UpM a vocation à faire taire les armes !* ».

Cette liberté d'expression ne signifie évidemment pas que l'échange s'égare dans la mièvrerie, le refus de la contradiction et la fuite de tout affrontement. S'il en était ainsi, la liberté d'expression du GERFLINT ou d'UpM serait sans intérêt. Montaigne a dit de fortes paroles³ sur la nécessité d'un dialogue vigoureux ne craignant pas *le heurt et même les morsures et esgratigneuses sanglantes* : « *Les contradictions(.) des jugemens, ne m'offencent n'y m'alterent* (ajoutait-il): *elles m'esveillent seulement et m'exercent. Nous fuyons la correction, il s'y faudrait présenter et produire notamment quand elle vient par forme de conférence, non de regence. A chaque opposition, on ne regarde pas si elle est juste, mais, à tort ou à droit, comment on s'en deffera. Au lieu d'y tendre les bras, nous y tendons les griffes* » et il ajoute : « *il n'y a pas de débat sans critique* ».

En multipliant les lieux de parole et en les diversifiant, le GERFLINT fait preuve d'une audace assez rare méritant considération et respect. C'est un Groupe inventif, dynamique et courageux qui apporte beaucoup à la défense et illustration d'une francophonie ouverte sur la diversité du monde. Avec diverses institutions prestigieuses, le GERFLINT se félicite d'avoir déjà mené des projets de qualité, et il se réjouit aujourd'hui de l'aide, opportune à tous égards, que lui offre généreusement la DGLFLF pour la publication inaugurale de cette revue dont Jacques Demorgon prendra désormais la direction,

mettant sa longue et belle carrière au service de la compréhension et de l'amitié internationales.

En ces temps d'antagonismes et de barbarie, il est important, même si l'on parle déjà de *Choc des civilisations*⁴, de rappeler obstinément aux hommes de notre temps que le dialogisme n'est pas fait pour les chiens. A force de le dire et de donner à ceux qui le souhaitent vraiment les moyens de s'exprimer, le GERFLINT parvient déjà à mobiliser les consciences et les volontés.

En tout cas, ce qui est parfaitement clair, c'est qu'un groupe décidé, porté par un grand projet, et par une idée forte mais simple parvient à démontrer de façon exemplaire, depuis 13 ans, que le concept de Terre-Patrie cher à Edgar Morin n'est peut-être pas une utopie.

Notes

¹ Jean Guilaine et Pierre Rouillard, *Préface aux Mémoires de la Méditerranée*, éditions de Fallois, 1998, p. 14.

² Ibid.

³ Les Essais, III, VIII, *De l'art de conférer*, Pleiade, Gallimard, p. 968.

⁴ Samuel Philips Huntington (1927 – 2008), *The clash of Civilizations and the remaking of world order* (1996), traduit en français chez Odile Jacob en 1997.